

DOSSIER DE PRESSE

# REVEKA

Un film de  
Benjamin Colaux & Christopher Yates





## SOMMAIRE

1. Synopsis .....	3
2. Contexte .....	4
3. Interview des réalisateurs .....	5
4. Biographie des auteurs .....	8
5. Filmographie Playtime .....	9
6. Fiche technique .....	11
7. Agenda .....	12
8. Contacts .....	13

# 1 SYNOPSIS

---

Des milliers d'hommes s'engouffrent chaque jour dans les entrailles du Cerro Rico, l'une des plus anciennes mines d'argent de Bolivie que les premiers esclaves indiens et africains appelaient «La Mangeuse d'hommes». À partir du seizième siècle et durant les trois siècles de domination espagnole qui ont suivi, les indiens Quechua ont réadapté leur mythologie pour faire face, d'une part, à l'horreur du travail et, d'autre part, pour exorciser le crime qu'ils commettent malgré eux en creusant le sol : le « viol » de la Pachamama, la Terre-Mère. En s'enfonçant dans les mines du diable, ces hommes abandonnent quotidiennement le décor majestueux des Andes pour le confinement et l'obscurité de la mine où tout rappelle constamment la présence de la mort.

PANCHO, HILARION, CLAUDIO et MARCO travaillent ensemble à Reveka, une petite concession minière perdue dans l'immensité du Cerro Rico. La précarité du travail minier s'est renforcée par la crainte récente que la montagne puisse s'écrouler. Alors que la menace d'effondrement devient de plus en plus imminente, les quatre hommes devront prendre position face à cette urgence et affronter de nombreuses remises en question. Chacun réagira à sa manière, que ce soit en acceptant pleinement la précarité du travail et en se dévouant au culte des ancêtres, ou en quittant le Cerro Rico, trahissant ainsi l'héritage sacré qu'ils en ont reçu.

En s'attardant sur des détails corporels et matériels qui rendent palpable le travail minier, Reveka part à la recherche d'un temps révolu qui trouve sa trace dans la répétition du geste physique du mineur. Epidermique et sensoriel, le film voyage à travers les peurs, les rêves, les légendes et les superstitions indigènes pour les confronter à la réalité du quotidien.





---

## 2 CONTEXTE

---

La ville de Potosí, autrefois une des villes les plus fastes du monde, survit aujourd'hui grâce à ses mines. Soucieux de l'héritage que leur ont légué leurs ancêtres, les mineurs de Potosí s'accrochent avec fierté à leur labeur, aussi archaïque soit-il.

Les mines de Potosí s'inscrivent dans un contexte qui dépasse de loin le cadre de l'histoire bolivienne. Ce sont les conquistadors espagnols qui fondent la ville en 1545 au pied de la montagne qu'on appelle le Cerro Rico, la "Montagne Riche", à une altitude de 4060 mètres. La légende veut qu'un berger, recherchant un lama égaré sur les flancs de la montagne, se soit retrouvé coincé par le froid. En allumant un feu, il voit de l'argent pur coulant à flots, fondu à même le sol par l'action de la chaleur.

L'argent qu'y puise la couronne espagnole pendant près de trois siècles permet à l'Europe entière de s'enrichir, au prix de six à neuf millions d'esclaves incas et africains qui meurent dans les entrailles de cette montagne, que certains rebaptisent la "Mangeuse d'hommes". Depuis ce moment, et même après l'indépendance bolivienne, les mineurs de Potosí n'ont jamais cessé leur activité.

La précarité du travail minier s'est renforcée par la crainte récente que le Cerro Rico puisse s'écrouler. Les groupes d'ingénieurs et de géologues se succèdent à son sommet afin d'étudier les nombreuses failles qui le traversent. Le centre de la montagne s'affaisse, fragilisant la structure entière. Malgré leurs exhortations à cesser immédiatement toute activité minière, le travail continue, engorgeant quotidiennement quelques quinze milles âmes à la recherche d'un maigre salaire.

Si le Cerro Rico venait à s'effondrer sur lui-même, Potosí pourrait devenir une ville fantôme, perdue dans l'immensité des Andes.

---

# 3 INTERVIEW

---

**Interview des réalisateurs Benjamin Colaux et Christopher Yates.**  
Par Patrick Delfosse.

## **2017, de La Paz au Bozar**

Pour cette interview, nous nous sommes donnés rendez-vous dans un bar juste en face du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, là où le film fut présenté pour la première fois à tous les amis et partenaires qui l'avaient soutenu. Un hasard !

Barbes hirsutes, cheveux un peu en bataille et pull de laine, Christopher et Benjamin sont assis devant une bière et s'amuse en repensant à cette première projection, près de quinze ans après que l'idée de réaliser « Reveka » soit née.



## **2002, la rencontre avec Bismarck**

L'idée leur vient en 2002. À l'époque, âgés de 22 ans, ils décident de partir en Argentine pour réaliser leur mémoire de fin d'études et faire un film sur des hommes de la Cordillère des Andes qui vivent sans eau et sans électricité, un documentaire sur la vie en retrait de la modernité. Pour mieux s'imprégner de la culture andine, ils commencent leur périple en Bolivie et veulent faire une partie de la première étape à pied, de la capitale, La Paz, vers une grande ville de mineurs, Potosí.

« On avait décidé de passer par les montagnes au lieu de les contourner, elles paraissaient si proches... » Après plusieurs jours de marche, ils rebroussement chemin et c'est en bus, épuisés, qu'ils arrivent à Potosí. Ils s'installent dans un bar. Après quelques verres partagés avec les habitants, les langues se délient, la discussion porte sur les dieux de la montagne et sur la « Pachamama » que l'on pourrait traduire par la « Terre mère ». Elle est la plus importante divinité des peuples andins, une déesse sans temple, honorée dans la nature et sur le sommet des montagnes. Vu leur intérêt pour le sujet, le patron du bar les dirige vers un mineur prénommé Bismarck, une rencontre qui sera déterminante pour la réalisation de Reveka.

« L'homme nous a emmenés dans la mine dont l'entrée était à plus de 4000 mètres d'altitude » explique Benjamin. « Il nous a fait ramper dans les boyaux pour ensuite arriver dans une galerie plus grande et là, c'était comme une révélation, nous avons vu des visages qui apparaissaient sur les roches, des ombres qui venaient vers nous puis disparaissaient directement dans le noir. Nous avons la sensation de voir des fantômes, des cercles de feu balayer les parois. À la sortie de la mine, nous n'avons pas dit un mot, nous avons réellement eu la sensation de sentir des présences. Nous nous sommes mis à écrire de manière compulsive, chacun de notre côté. Puis, après avoir comparé nos notes, nous nous sommes dit qu'il fallait absolument en faire un film. Problème, comment rendre en image ce que nous avons vécu, comment tourner dans l'obscurité, juste à la lueur de torches de mineurs? Les solutions techniques de l'époque étaient ou trop coûteuses ou trop sensibles pour résister à la poussière de la mine ».

## **2009, Woaw ! T'as vu ça ?**

De retour à Bruxelles, les deux hommes se séparent et vivent leur vie chacun de leur côté. Ils se retrouvent en 2009 et vont, comme le font des amis qui se retrouvent après une longue période, boire un verre pour discuter. Très vite, la discussion porte sur leur projet de film 7 ans plus tôt, car entre-temps une solution abordable est arrivée sur le marché. « Cette solution, c'était le 5D, on s'est dit : « woaw ! », « t'as vu ça ? ». Avec la sensibilité d'un appareil photo de ce type, utilisé comme une caméra vidéo, on a sans doute l'outil qu'il faut pour aller tourner dans les mines, on a vraiment toutes les possibilités techniques pour pouvoir filmer dans le noir et transmettre toutes les sensations qu'on avait vécues. On a fait des tests de nuit chacun de notre côté dans les communes bruxelloises de Saint Gilles et Schaerbeek, c'était juste parfait ».

## **Une histoire de bar**

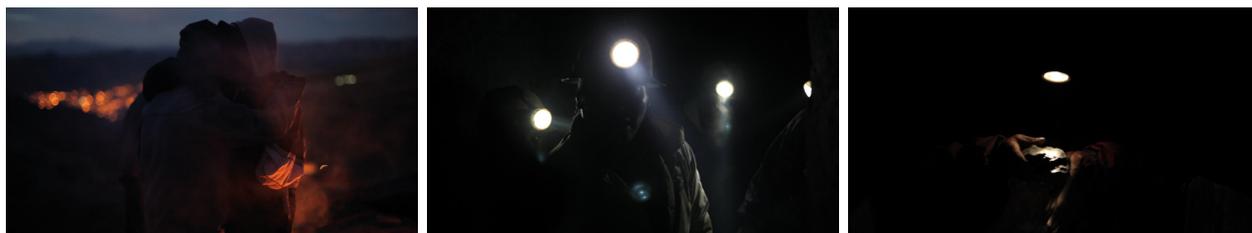
Ils décident de repartir immédiatement en repérage en Bolivie et là, surprise, plus rien n'est comme avant, le bar, Bismarck, les mineurs rencontrés en 2002, tous ont disparu. Le projet risque de ne jamais voir le jour.

« En 2002, nous avons rencontré des hommes prêts à nous montrer leur vie et là, plus rien », raconte Christopher Yates, « Les gens autour de nous proposaient des scènes contre rémunération. Tu veux une explosion ? Tu paies. Tu veux des mineurs qui mâchent de la coca ? Tu paies ! ». « Toute notre éthique documentaire s'effondrait, on nous prenait pour des touristes, voire parfois pour une petite équipe de National Geographic ou Discovery prête à payer pour pouvoir filmer rapidement. Nous, on était dans une tout autre dynamique ».

À ce moment précis de l'interview, dans le café du Mont des Arts, la déception et la rage se lisent sur le visage de Benjamin Colaux, comme s'il revivait ce moment une deuxième fois.

« On était vraiment découragés et on a tout simplement été se bourrer la gueule. »

Et là, à croire qu'en Bolivie tout n'est possible que dans un bar, ils rencontrent Vladimir et Neybert, deux gars du coin. À nouveau, comme huit ans auparavant, la discussion porte sur les légendes des mines, Benjamin et Christopher parlent de leur projet et écoutent les deux Boliviens leur raconter l'histoire du Kari-Kari, cette montagne qui s'est effondrée sur les Espagnols, ils sont fascinés. Une dizaine de verres de Téquila plus tard, vers trois heures du matin, ils se quittent et se donnent rendez-vous le lendemain. Vladimir et Neybert promettent de les emmener rencontrer des mineurs, les deux réalisateurs belges n'y croient guère. Et pourtant, à huit heures du matin, ils sont là avec leurs sacs à dos. Après un petit déjeuner frugal, les quatre hommes partent à l'assaut de la montagne, là où les touristes ne s'aventurent pas. Il y a des entrées de mines tout au long de l'ascension. Les premières tentatives de prises de contact avec les mineurs sont infructueuses, les deux Belges se font littéralement refermer la grille au nez. Chaque entrée de tunnel représente une licence d'exploitation. Mais après plusieurs heures d'ascension, ils arrivent devant la mine Reveka. Il n'y a personne. Les mineurs sont sous terre. L'entrée du boyau se trouve à flanc de montagne à 4400 mètres d'altitude. Les mineurs sortent vers midi pour casser la croûte. Le courant passe et les mineurs leur proposent de visiter la mine. Hilarion, l'un des mineurs leur est particulièrement sympathique.



### **L'histoire prend forme**

« Nous sommes revenus plusieurs jours de suite, sans caméra, juste pour les aider et expliquer notre projet, un film qui n'était pas seulement sur les mineurs, mais sur les fantômes de la mine. C'est là qu'ils ont commencé à réagir. Nous arrivions avec notre vision européenne de fantôme sur les fantômes, ce fantôme que nous avons ressenti lors de notre première visite de mine en 2002. Ils nous ont écoutés et personne ne nous a ri au nez, au contraire, c'était exactement leur vécu de mineur dans la mine. Chacun d'eux avait une histoire de fantôme et de mort à raconter. Nous savions que nous avons trouvé les bons protagonistes pour notre film ».

« Nous avons filmé pendant trois semaines avec énormément de plaisir, surtout dans la mine, des forages, des allumages de mèches, des explosions et quelques plans des pauses à l'extérieur. Nous avons assez de matière pour présenter un trailer ».

### **La peur du noir**

L'idée de départ commence enfin à se concrétiser. « Nous voulions traiter de l'obscurité, de ce sentiment que les enfants ressentent quand ils sont dans le noir et de l'imaginaire que cette situation engendre. Ces peurs enfantines, nous les avons vécues dans la mine et nous nous étions rendu compte que les mineurs, après des générations, ressentaient encore et toujours les mêmes peurs. Nous sommes tous démunis face à cette obscurité » dit Christopher.

### **Écrire puis tourner**

Le film prenait forme. De retour à Bruxelles, ils commencent à écrire pour produire ou plutôt, pour trouver l'argent nécessaire à la réalisation. « Au début, le film devait s'appeler « L'âge des morts », nous étions partis de l'idée de réaliser le projet autour des cinq personnages que nous avons rencontrés, le plus jeune avait 20 ans, le plus vieux 54, mais un film de ce type aurait été bien trop long. Nous avons donc réduit à trois, pour mieux faire passer le ressenti de chacun d'entre eux et pouvoir aborder leurs peurs et celles de leurs proches ».



Le tournage suit très rapidement, le temps presse, les autorités boliviennes annoncent vouloir fermer la mine pour des raisons de sécurité. Selon certains géologues, la montagne risque de s'effondrer. Après des siècles d'extraction, la terre s'est transformée en gruyère, prête à imploser.

« De 2010 à 2013, nous avons tourné pendant 7 mois en tout, parfois avec un ingénieur du son, parfois sans, mais toujours à deux caméras DSLR ». Pour Benjamin et Christopher, c'était un rêve de cadreur. « Tourner dans le noir est simple malgré l'espace restreint. Ton œil est immédiatement attiré par ce qu'il faut tourner, c'est un jeu permanent avec les maigres sources de lumière. »

### **Même pas peur**

Pas toujours facile pour Christopher de descendre dans la mine, lui qui a peur du vide. Pourtant, malgré le danger permanent, tous les deux s'accordent à dire qu'en groupe, la peur n'est pas présente. Bien sûr, en sept mois de tournage, les anecdotes ne manquent pas, et Christopher de raconter le jour où ils avaient oublié le trépied dans la mine, qu'ils avaient tiré à la courte paille pour savoir qui allait devoir aller le rechercher. « Évidemment, c'était moi, pas vraiment à l'aise dans les cordées, voire parfois avec une peur des fantômes, qui ai dû y aller... Faire 400 mètres dans des boyaux étroits, juste à la lumière d'une frontale... Je t'assure que tu fais nettement moins le malin ». Benjamin, quant à lui, avait parfois des angoisses de mort avant de rentrer dans la mine, mais il pouvait faire abstraction en se concentrant sur son cadre.

### **Les cinq sens**

« Après les tournages, nous avons montré nos rushes aux mineurs. Dès le début, le choix radical de tourner sans lumière, d'être au plus proche de ce que l'on peut voir et entendre dans la réalité, a permis de partager les sensations avec eux. Lors des visions, nous leur demandions si c'était bien cela qu'ils ressentaient dans la mine, nous les laissions nous guider. Nous voulions être certains de ne pas « filmer à côté ». Leurs réactions nous confortaient dans ce que nous étions en train de faire ».

« Nous avons tourné sur plusieurs années et à chaque retour en Belgique, cela prenait du temps pour faire disparaître les odeurs, les bruits de barre à mine et de marteaux piqueurs, le goût de la poussière ou encore les sensations au toucher d'objets usuels, sans parler, bien sûr, des images qui restaient gravées ».

« Nous n'avons pas de trame scénaristique du feu de Dieu » dit Benjamin en souriant. « Nous voulions faire un film sensoriel, un film à fleur de peau. Tout repose sur les images qui parlent. Nous avons pris le temps de montrer la sueur qui coule le long d'une tempe, un suintement de roche ».

« Lors de la projection du film à Potosí, c'était très émouvant. Un vieux mineur nous a dit : « je ne sais pas comment vous avez fait, mais je trouve cela super de rendre aussi bien ce que moi je peux ressentir, voir et entendre, quand je suis à 4500 mètres d'altitude dans la poussière. » C'était pour nous l'un des plus beaux compliments, car nous voulions rendre palpable ce travail au plus profond de chacun ; faire ressentir la chaleur, le froid, l'humidité, le manque d'air, les odeurs, le toucher de la roche et de l'eau ; nous voulions faire un film qui fait appel aux cinq sens et à l'imaginaire ».

Entre 2002, date de la première idée de réalisation du film et 2015, année de la première projection pour tous les partenaires qui ont participé à la production, Christopher Yates et Benjamin Colaoux ont toujours poursuivi le même but. Ils le résumant tous les deux en quelques mots.

« Reveka est une plongée sensorielle dans l'univers des mineurs de Potosí et une rencontre avec les fantômes de leurs ancêtres qui ont travaillé là avant eux. Un film basé sur les sensations que peuvent avoir des hommes qui travaillent à 4500 mètres d'altitude dans un univers rempli de poussière et entouré de six millions de morts ».



---

## 4 BIOGRAPHIE DES AUTEURS

---



### Benjamin Colaux

est réalisateur, monteur au sein de plusieurs sociétés de productions documentaires et photographe d'art. Parallèlement, il scénarise la bande dessinée **Blue of Straw** et réalise des créations sonores diffusées sur les scènes théâtrales et lors de festivals. Après **Reveka**, il concrétise actuellement son prochain long-métrage documentaire, **Austral**.



### Christopher Yates

est réalisateur, scénariste et monteur. Après avoir passé des années à monter les films des autres, il se tourne vers la réalisation avec **Not Here**, un road-movie mélancolique sur le groupe de rock belge **Girls in Hawaii**. Après **Reveka**, Il co-crée et co-scénarise les dix épisodes de la série belge **Ennemi Public**, qui est diffusée en mai 2016 sur la RTBF. **Reveka** est son deuxième long métrage documentaire. Il est actuellement entrain de travailler sur l'écriture et la réalisation de son prochain court-métrage de fiction "**Détours**" et sur l'écriture de **Ennemi Public, saison 2**.



## 5 FILMOGRAPHIE PLAYTIME

---

Playtime Films est une société de production créée en 2007 par trois réalisateurs et producteurs : Julien Bechara, Matthieu Frances et Gilles-Ivan Frankignoul. En 2010, Isabel de la Serna les rejoint. Depuis sa création, Playtime assure la production, la réalisation et la postproduction d'œuvres cinématographiques singulières que ce soit des œuvres de fiction ou des documentaires de création.

Playtime Films se concentre sur des projets engagés à fortes valeurs sociales et politiques portés par des réalisateurs ayant une vision singulière, créative et esthétique. Depuis 2007, Playtime a produit pas loin d'une douzaine d'œuvres (documentaires, de fiction ainsi que plusieurs programmes pour les diffuseurs belges et français).

---

### CINÉMA DE FICTION ET DOCUMENTAIRE

#### Films terminés

---

**Sur la Route d'Enver Hadri**, long-métrage documentaire de Gilles Coton, 90', en coproduction avec Ikone Studio, 2016

**Reveka**, Long-métrage documentaire de Benjamin Colaux et Christopher Yates, en coproduction avec Off World, Entre Chien et Loup, Reveka Asbl, 75', 2015

**Archibelge !**, Série documentaire de 3x52', en coproduction avec Offworld, Entre chien et Loup, RTBF, CANVAS (2015)

**Monsieur Etrimo**, Un documentaire de David Deroy et Matthieu Frances, 60', Production : Image Création.com en coproduction avec Playtime Films  
Diffusion le 16 octobre 2013 sur la Une

**Sidewalk**, un court-métrage de fiction de Binevsa Berivan, 17', distribué par Origine Films, 2011

**La main au-dessus du niveau du coeur**, documentaire de création, avec l'aide du WIP, réalisation : Gaëlle Komar, 79', 2011

**Jour de chance**, documentaire musical co-produit avec la rtbf sur le groupe franco-belge Saint-André, réalisation : Matthieu Frances, 26'. Diffusion en novembre 2010 sur La Deux / RTBF

**Qui Finisce l'Italia**, documentaire inspiré de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, avec l'aide de la Communauté française de Belgique et des télédiffuseurs wallons, réalisation : Gilles Coton, 90', distribué par Cine Agenzia, 2010

**Not Here**, documentaire sur le groupe Girls in Hawaii, réalisation : Christopher Yates, 2009, 92' – Diffusion cinéma Vendôme, Plaza Art et Churchill, diffusions : BeTV été 2009, PLUG RTL printemps 2010, édition DVD par PiAS

**Phone Story**, court métrage de fiction, avec l'aide de la Communauté française de Belgique, en coproduction avec la RTBF réalisation : Berivan Binevsa, 2009, 16'

**Les Naufragés**, court métrage de fiction, réalisation : Matthieu Frances, 2008, 27'

**Life is just starting**, documentaire sur la tournée d'été 2007 de Superlux, réalisation : Playtime Films, 2007, 52' – Diffusion RTBF juillet 2008

**Matagalpa**, court métrage de fiction, réalisation : Stéphane Bergmans, PBC Pictures, coproduction Playtime Films, 12', 2008

**La Grande Parade d'Olivier Py**, documentaire sur l'homme de théâtre Olivier Py, réalisation : Gilles Ivan et Vitold Krisinsky, 2007, 74' – Diffusion ARTE avril 2007

**Le Crabe**, court métrage de fiction, réalisation : Christophe Hermans et Xavier Seron, 2007, Dragons Films, coproduction Playtime Films, 26'

#### Films en cours

---

**Détours**, un court-métrage de Christopher Yates, 15' (en développement)

**Fields of Hope**, un documentaire de création d'Olivier Magis, 90', en coproduction avec Clin d'œil films (en production)

**L'empreinte**, un court-métrage de Matthieu Frances, 18' (en développement)

## TÉLÉVISION

---

**Ennemi Public Saison 2**, une série de fiction de Antoine Bours, Frédéric Castadot, Matthieu Frances, Gilles de Voghel et Christopher Yates, en coproduction avec Entre Chien et Loup, 10x52' (en écriture)

**Ennemi Public**, une série de fiction de Antoine Bours, Frédéric Castadot, Matthieu Frances, Gilles de Voghel et Christopher Yates, en coproduction avec Entre Chien et Loup, 10x52', 2016

**Stage Academy**, capsule télé réalité dans le cadre de stages pour enfants, réalisé par Matthieu Frances et Guillaume Marichal, diffusion 2013, 2014, 2015, La deux

**Passion de campagne**, capsule/série de portraits pour la promotion de la foire de Libramont, réalisé par Matthieu Frances et Julien Bechara, diffusion 2012, 2013, 2014, 2015 ; 2016

**Nawak**, 5 capsules pour les enfants sur l'histoire de la culture urbaine, écriture par Antoine Bours, réalisation David Muyambo - Diffusion RTBF entre décembre 2011 et janvier 2012

**The Tellers : No Silent Night**, Emission – concert spéciale de Noël, réalisation par Matthieu Frances – Diffusion RTBF-La Deux 2010

**Suffisait de demander**, capsule pour ados sur leurs petits problèmes, réalisation : Playtime Films – Diffusion RTBF Les Niouzz 2010, 2011, 2012, 2013

**Niouzz de Flandre**, capsule pour enfants sur la Flandre et ses habitants, réalisation : Playtime Films – Diffusion RTBF Les Niouzz 2008/2009/2010

**Comment ça marche ?**, capsule pour enfants présentée par Priscilla Suarez, réalisation : Playtime Films – Diffusion RTBF Les Niouzz 2007/2008/2009/2010

**C ma planète**, série de documentaires sur les Droits de l'Enfant dans le monde, réalisation de 4 épisodes : Gilles-Ivan Frankignoul et Julien Bechara – Avec la participation de UNICEF Belgique et de la DGCD - Diffusion RTBF 2007

## CLIPS MUSICAUX

---

**Never Happened**, clip du morceau « Never Happened » de Hey Yeah, réalisation par Julien Bechara, 2013

**When you see red**, clip du morceau « When you see red » de V.O, réalisation par Julien Bechara, 2012

**Couque de Dinant**, clip du morceau « Couque de Dinant » des Hoquets, réalisation par Julien Bechara, 2012

**Moved Hills**, clip du morceau « Moved Hills » de Thot, réalisation par Gilles Ivan, 2011

**Boys Boys Boys redux**, clip du morceau « Boys Boys Boys redux » de CharlyXL, réalisation par Gilles Ivan et Julien Mus, 2010

**Solid Insecure Flowers (silent)**, clip du morceau acoustique « Solid Insecure Flowers » de Thot, réalisation par Gilles Ivan, 2010

**Run With The Wolves**, clip du morceau « Run With The Wolves » de The Prodigy (2° d'un concours mondial), réalisation : Gilles Ivan et Julien Mus, 2010

**Katz**, clip du morceau « Katz » d'Austin Lace, réalisation : Matthieu Frances, 2008

**Come on**, clip du morceau « Come on » d'Austin Lace, réalisation : Matthieu Frances, 2005

**Kill the bee**, clip du morceau « Kill the bee » d'Austin Lace, réalisation : Matthieu Frances, 2004

# 6 FICHE TECHNIQUE

---

## REVEKA

---

Un documentaire de création de Benjamin Colaux et Christopher Yates.

### ÉQUIPE

**Réalisateurs et cadresurs :** Benjamin Colaux et Christopher Yates

**Producteurs délégués :** Isabel de la Serna, Matthieu Frances et Frederik Nicolai

**Coproduction :** Playtime Films, Off World, Entre chien et Loup, Reveka Asbl  
Avec le soutien du centre du Cinéma de la Fédération Wallonie Bruxelles, de Wallonie Image Production, du Vlaamse Audiovisueel Fonds, du Programme Media, du Tax Shelter et de la Direction générale de la coopération au développement.

**Son :** Leny Andrieux

**Montage :** Mathieu Haessler

**Étalonnage :** Franck Ravel

**Mixage :** Nils Fauth (Piste rouge)

**Studio :** Charbon Studio

### ASPECTS TECHNIQUES

---

**Format de tournage :** HD

**Format pour projection :** DCP

**Ratio pour écran :** 1,78/1

**Son :** Dts 2.0

**Durée :** 75'



---

# 7 SÉLECTION FESTIVALS et AGENDA

---

## SÉLECTION FESTIVALS

- Docville (Leuven, BE) – 1/9 mai 15
- Festival Millenium (Bruxelles, BE) – 18/27 mars 16 (Objectif d'Argent)
- Cinéma du Réel (Paris, France) – 18/27 mars 16 (proj. les 18, 20 et 22 mars)
- Ethnocineca (Vienne, Autriche) – 17/22 mai 16
- Mediawave (Győr, Hongrie) – 27 avril / 1er mai 16
- 6ème Congrès de l'Association Anthropologique du Portugal (Coimbra) – 1/4 juin 16
- MICE – Mostra Internacional de Cine Etnografico (Saint Jacques de Compostelle, Espagne) – 13/18 juin 16
- Sembrando Cine (Itinérant, Pérou) – Juin 16
- 22. Film Festival della Lessinia (Bosco Chiesa Nuova) – 20/28 août 16
- FICA – Festival Internacional de Cinema e Video Ambiental (Goiás, Brésil) – 23/28 août 16
- XXV International Festival of Ethnological Film (Belgrade, Slovaquie) – 12/16 octobre 16 (Slovak Film Institute Award)
- Sélectionné au premier tour de la 7eme Cérémonie des Magritte du Cinéma – février 17

## AGENDA

Sortie en salles le 22 février au Cinéma Aventure suivi d'une tournée de séances spéciales en Wallonie.





## 8 CONTACTS

---

### PRODUCTION

---



#### **Playtime films**

Place Constantin Meunier, 21  
1190 Bruxelles  
T : +32 2 502 31 74 / F : +32 2 410 65 47  
info@playtimefilms.com

### DIFFUSION

---



#### **Bah Voyons**

Promotion et diffusion culturelle  
Rue Vondel, 105  
1030 Bruxelles  
www.bahvoyons.be

#### **Attachée de presse et diffusion**

Anne Kennes  
T : +32 486 24 34 00  
anne.bahvoyons@gmail.com

#### **Diffusion**

Séverine Konder  
T : +32 485 217 327  
severine.bahvoyons@gmail.com

## AVEC LE SOUTIEN

du Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie Bruxelles, de Wallonie Image Production,  
du Vlaamse Audiovisueel Fonds, du Programme Media, du Tax Shelter  
et de la Direction Générale de la Coopération au Développement.

